

348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [J'ai le cœur bien soulagé depuis que je suis tranquille sur ma fille. Je me surprends toujours à me dire tranquille. Il est vrai que je le suis comparativement.]
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 393/91

Information générales

LangueFrançais

Cote955, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

348. Londres, mercredi 22 avril 1840

10 heures

J'ai le cœur bien soulagé depuis que je suis tranquille sur ma fille. Je me surprends toujours à me dire tranquille. Il est vrai que je le suis comparativement. Mon courrier m'a apporté ce matin la lettre de Lady Clanricarde, plus spirituelle que nouvelle mais très spirituelle, comme vous dites et écrite d'un ton ferme quoiqu'un peu verbeux. Ses idées marchent mieux que ses phrases. Evidemment elle ne se plaît pas à Pétersbourg et je le comprends. Je serai bien aise quelle revienne à Londres et de faire un peu connaissance avec elle. Entre nous, je rencontre ici, comme ailleurs du reste bien peu de femmes d'esprit. Je ne m'en plains pas. J'aime que ce que j'aime soit rare. J'aime encore mieux que ce soit unique. Le premier, le plus fort de tous les orgueils, c'est l'orgueil tendre. J'ai celui-là au plus haut degré. Je suis content de mon courrier de ce matin. Il m'a apporté des lettres qui me mettent en mesure de faire faire, si je ne m'abuse un pas à ma grande question. On est fort content de la façon dont j'ai arrangé la médiation de Naples. J'espère que, de son côté, le Roi de Naples entendra raison. J'en serais sûr s'il n'y avait pas là une question d'argent. Son avarice sert merveilleusement sa dignité. En tout cas, les hostilités vont être suspendues ; et j'en suis fort aise. Les mécontents Italiens étaient déjà à l'œuvre. Du reste il n'y a rien à faire pour moi cette semaine. Lord Palmerston est à Broadland et n'en reviendra très probablement que Lundi.

Thiers m'annonce qu'il va m'envoyer le grand Cordon.

4 heures

Je voulais répondre avec détail au 348, faire aujourd'hui même ce que vous désirez. J'ai été pris par des visites du corps diplomatique, Hummelauer, Björnstjerna & &. Comme tout le monde est parti, je suis un peu leur ressource et je ne m'y refuse pas. Je n'ai pas le temps de vous écrire ce matin à mon aise. Ce sera pour demain.

Vous avez parfaitement raison de ne pas vous mêler de M. de Brünnnow. Il ne faut pas parler de ces choses-là par complaisance pour l'humeur d'autrui et sur des ouï-dire. Quand vous serez ici, quand vous aurez vu, vous direz ce que vous aurez vu, s'il vous convient de le dire et comme il vous conviendra. Mais je vous le dis d'avance; si c'est là un homme d'esprit Russe, tant pis pour les Russes. Cela ne ressemble pas du tout à Matonchewitz. Dans le monde où je vis ici, M. de Brünnnow ne sera jamais qu'un étranger subalterne et déplacé.

Votre modification sur le duc de Bordeaux est considérable, et le contentement m'étonne un peu. J'ai tort ; ce n'est pas vrai. A la place de M. le duc de Bordeaux, je ne me laisserais pas dissuader. Je mettrais dans l'embarras.

Mes nouvelles domestiques sont très bonnes. Ma mère se remet de l'agitation que lui causait sa responsabilité. Vous seriez profondément touchée de sa lettre de ce matin ; à 75 ans, une telle ardeur de cœur, tant de passion sous la gravité du caractère et de l'âge ! J'ai interdit à Pauline de m'écrire tant que cela la fatiguerait

le moins du monde. Henriette la remplace.

Bülow et Alava sont venus dîner hier avec moi. Le Roi de Prusse a été assez malade. M. de Humboldt ne l'a pas vu pendant quinze jours. Il est mieux. Il a recommencé à sortir. Le Roi de Hanovre aussi a été réellement malade. Je ne savais pas à quel point il était ici odieux et décrié : non pas qu'on ne lui accorde les bonnes qualités que vous m'avez dites ; mais on lui attribue en même temps les plus mauvaises, les vrais vices. Et si peu d'esprit à côté ! Vous n'exigez pas, n'est-ce pas, que je prenne la défense de cet ami-là ? Pourtant son amitié pour vous m'a paru si sincère qu'au fond je lui porte un peu de bienveillance. Hummelauer m'annonce le Prince Esterhazy pour les premiers jours de mai. Pourtant, ils n'ont encore aucune date précise pour son départ.

Adieu. Si vous ne me donnez pas de meilleures nouvelles de vous, je compte que vous m'en donnerez d'Andral. Il demeure rue des Petits Augustins N°5 ou 7 Adieu. Adieu.

Voilà une lettre bizarrement pliée. Je n'ai pas sous ma main les enveloppes convenables.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/312>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur348

Date précise de la lettreMercredi 22 avril 1840

Heure10 heures

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

manuscr. 6
1. Mon maître
appelle de
peur pour
les portes un

548

Londres Mercredi 22 Avril 1840.

la heure

955

de l'abbaye
d'Assise. Il
peut être
que, le vendredi
soir, entre
une heure, 1840
à une heure
comme

Depuis que je suis tranquille sur ma fille, de
ma stupide ignorance à ma très tranquille.
Et c'est ainsi que je le suis comparativement.

Bien souvent ma servante me rapporte la lettre
de Lady C. plus spirituelle que romancée, mais
très spirituelle comme vous savez, et c'est dans
tous ces écrits que j'en tire des idées
intéressantes que les phrasés.videmment
elle ne le sait pas, à l'abbaye et je le
comprends. Je serai bien vite partie rentrée
à Londres et je ferai un peu conversation
avec elle, entre-temps, je rentrerais ici, comme
d'habitude du reste, bien peu de temps à part
et ne me séparerai pas. J'aime que ce que
j'aime soit rare. J'aime encore mieux que
ce soit unique. Je verrais le plus fort de
tous les regards, tout l'orgueil tomber. Et
celui-là au plus haut degré.

Je vous contiendrai de mon retour de ce matin.
Il me rapporte des lettres qui me parlent en
termes de plus grande sévérité, et je ne m'abuse, pas
pas à ma grande question. On est fort
contents de la place dont j'ai arrangé la

Association de Naples. J'espère que, de son côté, l'opinion de l'Assemblée de Naples entendra raison. J'en serai. Mais je vous le dis, c'est n'y ait pas de la une question d'orgue. J'espérai aussi que l'Assemblée voterait favorablement la régence, mais il n'en fut pas de même. Je ne suis pas sûr que l'Assemblée voterait non, si je la réunis à nouveau. Les mercantiles italiens étaient déjà à l'œuvre.

Ensuite il n'y a rien à faire pour moi. Je devrai rentrer. Lord Palmerston me a recommandé de me renvoyer très probablement que lundi. Ainsi je devrai faire ce que je devrai faire, mais sans pour autant le faire malmené par les mercantiles italiens.

Le lundi.

Je voulais répondre avec détail au 348 fait aujourd'hui même ce que vous demandez. Mais je pris, par des visiteurs du corps diplomatique, l'assurance, l'assurance de la bonne tenue du monde et je pris, je disis en peu de mots, ce que je ne n'y répète pas. Je n'ai pas le temps de vous écrire ce matin à mon aise. Je vous pourrai écrire.

Vous avez parfaitement raison de ne pas venir, mais, si M. le Brûlant, il ne fait pas partie de ce chœur-là, pas complaisance pour l'humour d'autrui et sur ces questions, il faut vous faire le grand vain avec moi. Pour dire le que vous avez en, il y a une

considérable
plus tard que je n'en
ai eu de la, je
le mettrai dans

Une nouvelle
note de remise
de responsabilité
touchant à la
telle ardeur de
gravité du cas
intervient à faire
le saligissant
la complaisance.

Bulwer et
moi le 20 de
septembre nous
Il est mieux, et
qui le honneur
de ne faire pas
d'abus et de re-
ce, bonnes qualités

et son rôle, comme de la vie, et comme il vous conviendrait.
... Mais je vous le dis d'avance, si c'est là un homme
digne d'espérance, l'espérance pour le futur, c'est de
se dégager, progressivement, d'aujourd'hui. Dans le
monde où je vis ici, on ne vit pas
qu'en étranger, débattu et déplacé.

Une modification dans le rôle de Boudreaux est
considérable et le condamne malheureusement.
Mais tout ce n'est pas vrai. À la place de Mr. le
duc de Bl., je ne me laisserais pas déposséder.
Je mettrai dans combien de temps le

meilleur, domédique, dans les bonnes, ma
mère de remet de l'agitation que lui causent
la responsabilité. Vous levez profondément
touché de sa lettre de ce matin ; à 7h au-
telle édition de l'avis, tant de passion dans la
gravité du sacrifice et de l'âge ! Mais
intervient à Pauline de me dire tout ce que cela
la fatiguerait le moins du monde, toutefois
la remplir.

Bulow et Alada vont venir dans hier soir
mais le roi de Prusse a été assez malade, de sorte
que l'humilité ne l'a pas vu pendant quinze jours.
Il est mieux. Il a reconnu à Berlin, le
roi de Hanovre aussi, a été quelque malade
de ne savoir pas à quel point il était ici
découvert et décrié. Non pas qu'il ne lui accorde
les bonnes, que telles que vous m'avez dit, aussi

en lui attribue au même titre, le plus souvent, la
vraie voie, et à peu près à tort ! C'est pourquoi
par cette voie que je trouve la réponse de
cela aussi-là ? Rien sans, dans tout cela, pour me
dire par où de tenir que pour je lui poste un
peu de bienveillance.

Si maintenant je t'envoie le Prince Metternich
pour les premières faveurs de Paris, je t'assure, il
n'aura encore aucune date prévue pour son
départ.

Adieu, je vous ne me demande pas de me donner
nouvelles de vous, je suppose que vous me
donnerez l'indication. Il demeure une chose, je
souhaite, N° 3 sur l'adieu, adieu.

Voilà une lettre à nouveau plus longue.
Par son ore main le manuscrit est conservé.